

Le Ciboire de Cire.

(LÉGENDE.)

Une nuit, des voleurs pénétrèrent dans une église de village, profanèrent le tabernacle, en dérobèrent le ciboire d'or, puis s'éloignèrent chargés de leur sacrilège butin. Dans le premier moment ils ne s'aperçurent point qu'une hostie était demeurée au fond du vase sacré ; ils la virent tandis qu'ils traversaient un champ et, croyant la dérober à jamais aux regards des hommes, ils la jetèrent dans une ruche et s'enfuirent.

Au matin, le maître du rucher visitant ses abeilles demeura surpris de ne point voir, comme d'ordinaire, ses butineuses au travail. Pas une abeille sur les fleurs, pas une abeille sur les arbres ! Mais ce qui le surprit davantage, ce fut d'entendre sortir de l'une des maisons d'abeilles un bourdonnement d'une telle harmonie que l'on eût dit les cantiques mystérieux des anges.

L'admiration fit place à la surprise dans le cœur du pauvre homme ; une curiosité ardente l'empêchait de dormir, il se leva au milieu de la nuit afin de savoir si le concert avait pris fin avec le jour. Prodige sur prodige ! Le courtil était embaumé de parfums inconnus, et, au milieu de l'obscurité du ciel et de la terre, rayonnait lumineuse et toute en flammes, la ruche que les abeilles n'avaient point abandonnée.

Le laboureur, éperdu à la vue de ce miracle, court au presbytère, réveille le prêtre et le supplie de le suivre. D'abord le pasteur croit à quelque illusion du pauvre homme ; mais, vaincu par ses instances, il marche avec lui jusqu'au jardin : la ruche brillait toujours, et toujours y résonnait la symphonie des abeilles.

Le prêtre s'agenouille, ouvre la ruche, et, pénétré d'admiration et de joie, paraît plongé dans l'extase. Il voyait l'hostie rayonnante, l'hostie jetée là par dédain, s'élever à demi au-dessus d'un ciboire de cire formé par les abeilles. Ni le prêtre ni le laboureur ne quittèrent le courtil cette nuit-là. Le bruit du prodige se répandit vite dans le village, et, au milieu d'une foule immense, le prêtre enleva de la ruche le ciboire de cire et le transporta dans le tabernacle. Les abeilles avaient suivi le cortège, et durant la pieuse cérémonie l'essaim chanta, mêlant sa voix à celles des fidèles. Et pour que ce miracle portât des fruits non-seulement salutaires à